

# Une mosaïque de Savoirs

## Méthodologie des réseaux d'échanges de savoirs en actes et en étapes



Photo :  
Joaquín Romero

### Sommaire

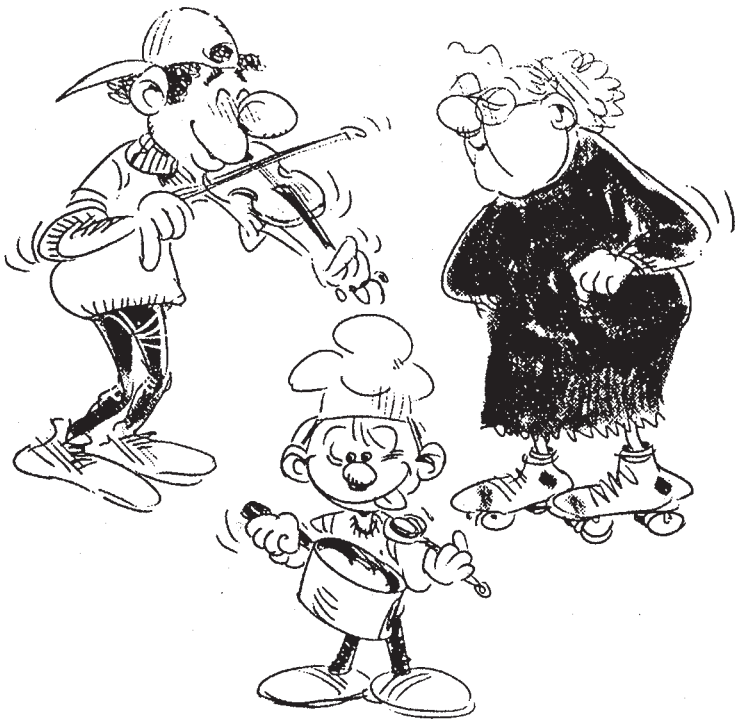
- <i>Acte 1</i> : historique	IV
<b>Chapitre 1 : animer</b>	<b>V-XII</b>
- <i>Acte 1</i> : créer un RES	VI-VII
- <i>Acte 2</i> : animer un RES, tâches de l'équipe conduite démocratique de réunion	VIII-XI XI
- <i>Acte 3</i> : inter-réseaux, pourquoi se mettre en lien	XII
<b>Chapitre 2 : offrir et recevoir, itinéraire en quelques étapes</b>	<b>XIII</b>
- <i>Etape 1</i> : repérage de savoirs	XIV
- <i>Etape 2</i> : mise en relation	XV-XVI
- <i>Etape 3</i> : échanges de savoirs	XVII-XX
- <i>Etape 4</i> : évaluation	XXI
- <i>Etape 5</i> : échange sur les échanges	XXII-XXIII
<b>Chapitre 3 : se former</b>	<b>XXIV</b>
<b>Annexes</b>	<b>XXV</b>
- Témoignages	XXVI-XXVII
- Glossaire	XXVIII-XXIX
- Bibliographie	XXX
- Charte	XXXII

# Historique

CHRISTINE VANDER BORGHT

PRÉSIDENTE DU MOUVEMENT BELGE FRANCOPHONE DES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS

## RÉSEAUX D'ÉCHANGES DE SAVOIRS



Logo réalisé par Frédéric Jannin  
(« Germain et Nous », etc.)

Avant eu l'occasion de rencontrer Claire et Marc Héber-Suffrin en France, et captivée par la lecture de leur livre « Appel aux intelligences », je me suis intéressée à apprendre comment faire pour constituer un Réseau d'échanges de Savoirs.

À l'époque, il y a plus de vingt ans, je dirigeais un « Service de santé mentale et d'action communautaire » qui s'était fait connaître, à Bruxelles, pour ses pratiques novatrices en termes d'action collective et de travail de réseau. Les années 68, l'élan des mouvements pédagogiques émancipateurs et d'éducation permanente, ainsi que le mouvement d'antipsychiatrie avaient nourri le développement de nouveaux modes d'approche des personnes précarisées, stigmatisées, exclues, en raison de leur statut social, de leurs comportements sociaux, ou de leurs difficultés psychiques.

Les principes de base des RES, tels qu'ils sont encore aujourd'hui explicités dans la charte, sont alors apparus comme une référence évidente et simple pour ouvrir un espace de création collective, de solidarité, et de construction des savoirs utiles à la survie, à la débrouille, ou tout simplement, comme prétexte à une rencontre qui casse le mur de la solitude.

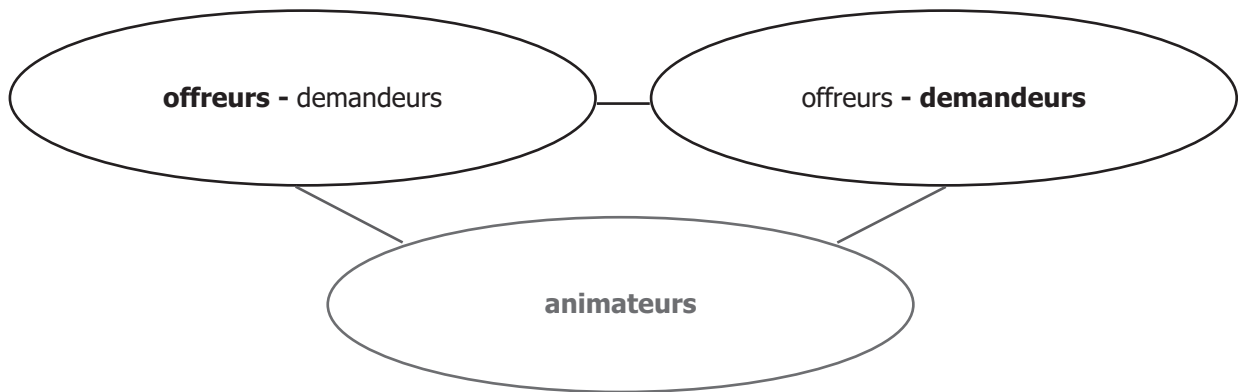
Avec l'équipe de La Gerbe, nous avons mis en place, en 1987, le premier RES en Belgique. Nous sommes allés nous former à Évry, et nous avons fait nos premiers pas dans cette pratique exigeante et difficile, comme tout projet qui rassemble des personnes humaines ; c'est-à-dire qu'il faut faire avec leurs ressources et leurs différences, leur créativité et leurs angoisses, leurs désirs et leurs limites, non seulement avec chacune d'elles, mais avec l'ensemble dans lequel on est soi-même inclus. Car un RES n'est pas un projet que l'on fait pour les autres, mais bien un projet qui se fait avec les autres. Et là n'est pas la moindre difficulté que d'annuler ainsi la distance entre professionnel et profane, ou encore de mélanger les salariés et les bénévoles, les sexes et les âges, les origines et les cultures, les statuts et les places, les porteurs et les demandeurs de savoirs.

Comme vous le lirez dans les pages qui suivent, tout est possible dans les RES : c'est le paradoxe de l'ouverture et de l'horizontalité d'avoir à y retrouver du cadre, un projet collectif, une logique de changement collectif intimement liée à celle de la valorisation de chacun. Mais quelle aventure stimulante !

# Chapitre 1

# Animer

Acte 1 : équipe d'animation - Acte 2 : inter-réseaux



**Acte 1**

## L'équipe d'animation

un projet collectif en mouvement, en tâtonnements, en créativité, en initiatives...

« Le rôle principal [de l'équipe d'animation] est de connaître la réalité du réseau; avoir des idées pour le développer, le vivifier, le coordonner et mettre ces idées en action.

Ses membres se sont cooptés ; il suffit qu'un membre de l'équipe demande au futur membre : 'est-ce que tu acceptes de faire partie de l'équipe d'animation ?' et celui-ci accepte. Au départ, ce ne sont pas forcément des critères de militantisme qui sont décisifs, ni de compétence, ni même d'ancienneté dans le réseau. C'est plutôt une question de désir réciproque, et ça marche. »

# Créer un RES

---

Michel Bastin

---

**Acte Tisser des liens sociaux, (re)créer des solidarités entre les habitants d'un quartier, d'une cité, y compris dans ses effets induits tels que la solitude, valoriser les savoirs de ceux qui sont victimes de l'exclusion sociale, économique, politique... autant de raisons croisées qui amènent des équipes spontanées ou des associations déjà constituées à se lancer dans l'aventure d'un RES.**

**Au-delà des finalités concrètes, des objectifs opérationnels, le RES s'inscrit dans une vision solidaire du monde et de la relation entre les humains. Vision, qui bien entendu, se déclinera différemment selon les projets, ou selon les options philosophiques des initiateurs, des animateurs, des participants. Les uns penseront alternative économique, d'autres autonomie, d'autre impact de l'humain sur la planète... Les préoccupations diverses étant aussi amenées à se croiser.**

**A** l'initiative d'un RES, il peut y avoir quelques personnes, liées ou non à une association, une personne qui en réunit quelques-unes autour d'elle, quelques habitants d'un quartier, d'une cité, d'un village, quelques membres d'une communauté, d'un habitat groupé désireux de s'ouvrir sur le quartier à l'entour... Bref, quelques personnes désireuses de se lancer dans l'aventure.

La première étape consistera pour elles à se réunir et à effectuer entre elles un premier repérage de leurs savoirs et de leurs désirs d'apprentissage, et de formuler les toutes premières offres et demandes du futur RES. Elles penseront aussi à des offres et des demandes en lien avec le projet : savoirs en termes de méthodologie, de réalisation de supports écrits, etc.

Il sera bon, concomitamment, de clarifier ensemble ce qu'est un RES, les valeurs qui sous-tendent le projet, par exemple en prenant connaissance de la charte du Mouvement français des RES (v. p. XXXII), qui synthétise l'ensemble des principes de ceux-ci, et certains écrits qui relatent des expériences vécues de RE(R)S voire essaient de théoriser celles-ci (cf bibliographie p. XXX). Comme il est suggéré dans certaines fiches de la Boîte à outils, elle aussi produite par le Mouvement français des RES (cf également bibliographie), il serait utile, et sans doute passionnant, que l'équipe naissante s'interroge sur les valeurs, les finalités qui l'amènent à porter le nouveau RES sur les fonts baptismaux : quel est le projet de chacun ? Quelle est la dimension qui intéresse le plus chacun ? Quel est le projet de l'association, de l'institution à l'initiative du projet ? Chacun voit-il les échanges de savoirs d'abord dans une optique d'apprentissage ou de convivialité, ou les deux ? Voit-il le RES d'abord comme un outil de travail social ? Comme un projet citoyen ? Comme un moyen d'insertion socio-professionnelle ou

pour favoriser le dialogue interculturel, entre les générations ? Comme une alternative à l'assistanat ou au consumérisme ou encore à l'atomisation de la société ?

Chacun s'exprimera bien sûr sur le temps qu'il a souhaité et qu'il peut consacrer au RES, les tâches qu'il veut bien assumer, celles qu'il ne veut absolument pas assumer, etc. (Voir pp. X)

Lors d'une des premières réunions, l'équipe naissante pourra aussi laisser parler sa fantaisie, en cherchant un nom, voire une idée de logo pour le nouveau RES.

Bien entendu, pour que RES il y ait, il faut des participants, ce qui implique un gros travail d'information, de sensibilisation, pour lequel une affichette est la bienvenue, ainsi qu'un dépliant à la présentation agréable, au texte concis, concret, compréhensible par une personne ayant une maîtrise moyenne du français. Nombre de modèles de dépliants existent, on peut s'en inspirer, mais écrire sa propre présentation permet de préciser encore les valeurs et la dynamique que chacun aimerait voir se développer dans le RES.

Pour la diffusion de ces outils, on passera par les lieux les plus divers : lieux culturels (maisons de la culture, médiathèques, ludothèques, bibliothèques), services sociaux (maisons médicales, secteur psycho-médico-social), administrations, centres sportifs, églises et services paroissiaux, maisons de la laïcité, commerces, valves des grandes surfaces, etc.

Cela dit, le meilleur, le plus imparable des outils de diffusion reste « radio-trottoir » : en parler avec ses proches, ses voisins, sensibiliser des personnes-relais, tels que des acteurs sociaux du quartier (travailleurs sociaux, animateurs d'associations), certains commerçants ou habitants... On songera aussi à la presse locale (gazettes communales et paroissiales, périodiques de certaines associations, sites internet locaux, etc.).

Parallèlement, il y a tout un travail à effectuer de recherche de ressources.

- Les **locaux** pour les réunions, les premiers contacts, les mises en relation, les échanges eux-mêmes, etc. Certes, un RES peut fonctionner sans locaux : les échanges ayant alors lieu chez l'un ou chez l'autre, dans un café, etc. Mais il y a un risque de gêne pour les uns, de se sentir envahi pour les autres...

L'idéal reste de bénéficier d'un local propre, ou à tout le moins d'en partager un avec d'autres associations - par exemple, aux termes d'une convention avec un centre culturel, une maison de quartier ou dans le cadre d'une maison des associations (ou de la citoyenneté, ou des cultures,...).

Certains échanges requerront du reste des besoins spécifiques : pour les activités autour de l'informa-

tique, l'équipe cherchera à conclure un arrangement avec une association/institution disposant d'un cyber-espace ouvert au public (mission locale, maison des jeunes, bibliothèque, etc.). De même, elle cherchera des locaux ad hoc pour tel atelier de cuisine, de bien-être...

- les **ressources documentaires**; en lien avec la méthodologie, voire avec certains échanges (méthodes d'apprentissage des langues). Pourquoi ne pas formuler des suggestions d'achat auprès d'un centre de documentation, d'une bibliothèque proches ?

- les **ressources financières**. Si on peut compresser les coûts, éviter les gaspillages, envoyer les infos par courriel à tous ceux qui sont connectés,... créer et animer un RES a un coût, pas un coût exorbitant, certes, mais un coût quand même.

Il est possible de demander une cotisation, voire de faire passer un chapeau lors des rencontres. Cependant, la gratuité, la non-monetarisation garantit un accès égal à tous, et génère un autre esprit, souvent apprécié.

On peut faire appel à des dons privés, à des associations de bienfaisance, ou à des opérations de solidarité organisées par le secteur non-marchand, telle l'action « Vivre ensemble », qui a rendu possible la réalisation de la présente brochure.

Cependant, en tant qu'initiatives de cohésion sociale, d'éducation permanente, de solidarité, les RES ne méritent-ils pas un soutien des pouvoirs publics, sous forme de subsides ?

Tôt ou tard, l'équipe se mettra en quête de moyens financiers (voir encadré).

La recherche de subsides implique un travail relativement important, de contacts, mais aussi de rédaction. Répondre à des appels à projets, introduire une demande auprès d'une commune, d'une région... demande de rédiger des dossiers, de décrire clairement le projet, de répondre à des critères plus ou moins précis exigés par le pouvoir subsidiant... (V p. X).

- Les **ressources humaines** : l'équipe établira des liens avec la coordination des RES (v. p XII), avec des RES proches, s'il en existe, pour bénéficier de leurs expériences, voire pour trouver auprès des participants au RES « installé » des réponses aux premières offres et demandes du RES naissant.

Une fois tout cela mis sur le métier, et lorsqu'un certain nombre de personnes auront manifesté leur intérêt, le moment viendra d'organiser la première rencontre - goûter, brunch, petit-déjeuner - afin d'inaugurer le RES, de prendre date pour les premières mises en relation...

Ceci est un scénario-type. Chaque RES a sa propre histoire, sa propre genèse. Nombre d'entre eux sont nés à l'initiative d'associations, d'institutions soucieuses de répondre à tel besoin, à telle demande identifiée sur leur terrain d'action : créer du lien social, interculturel, intergénérationnel, améliorer les relations entre habitants d'un quartier, lutter contre les préjugés, etc.

## Qui subventionne ?

Pour un soutien - probablement modeste - aux frais de fonctionnement, on pourra contacter l'Administration communale, qui gère divers services et programmes pouvant soutenir la vie associative locale.

On cherchera donc dans les documents présentant l'administration de sa commune, ou sur le site Internet de celle-ci, les services communaux, voire les échevins responsables

- de la culture,

- des affaires sociales

- de la cohésion sociale, de la politique des grandes villes (programme limité à quelques villes et communes)

- de la solidarité, de la participation

- de la prévention (contrat de sécurité, de société)

On pensera aussi, bien entendu, aux entités fédérées, et surtout à la Communauté française.

Pour rappel, dans l'architecture institutionnelle un peu... complexe de notre pays, nombre de compétences ont été réparties entre les Communautés - pour ce qui est des compétences liées aux personnes (telles que la santé), et les régions, pour les compétences liées au territoire (telles que l'agriculture, l'urbanisme, les transports).

Ainsi, la Communauté française gère le secteur de l'éducation permanente, englobé dans le secteur culturel, et qui peut apporter un soutien structurel, y compris à des projets locaux.

Mais dans les faits, les Régions ont aussi hérité de beaucoup de compétences communautaires.

En Wallonie, les compétences « communautaires dévolues aux régions » sont gérées par la Région elle-même, au travers de parastataux ou par de certaines directions du Ministère régional wallon (MRW).

A Bruxelles, elles le sont par la COCOF (Cohésion sociale entre autres), instance politique et administrative représentant les francophones de la région bruxelloise. Elles le sont également, toujours à Bruxelles, par la VGC pour le régime linguistique néerlandophone.

Enfin, la Fondation Roi Baudouin publie ou relaie régulièrement divers appels à projets thématiques, permettant d'octroyer des subventions - ponctuelles - à des initiatives citoyennes.

# Animer un RES

---

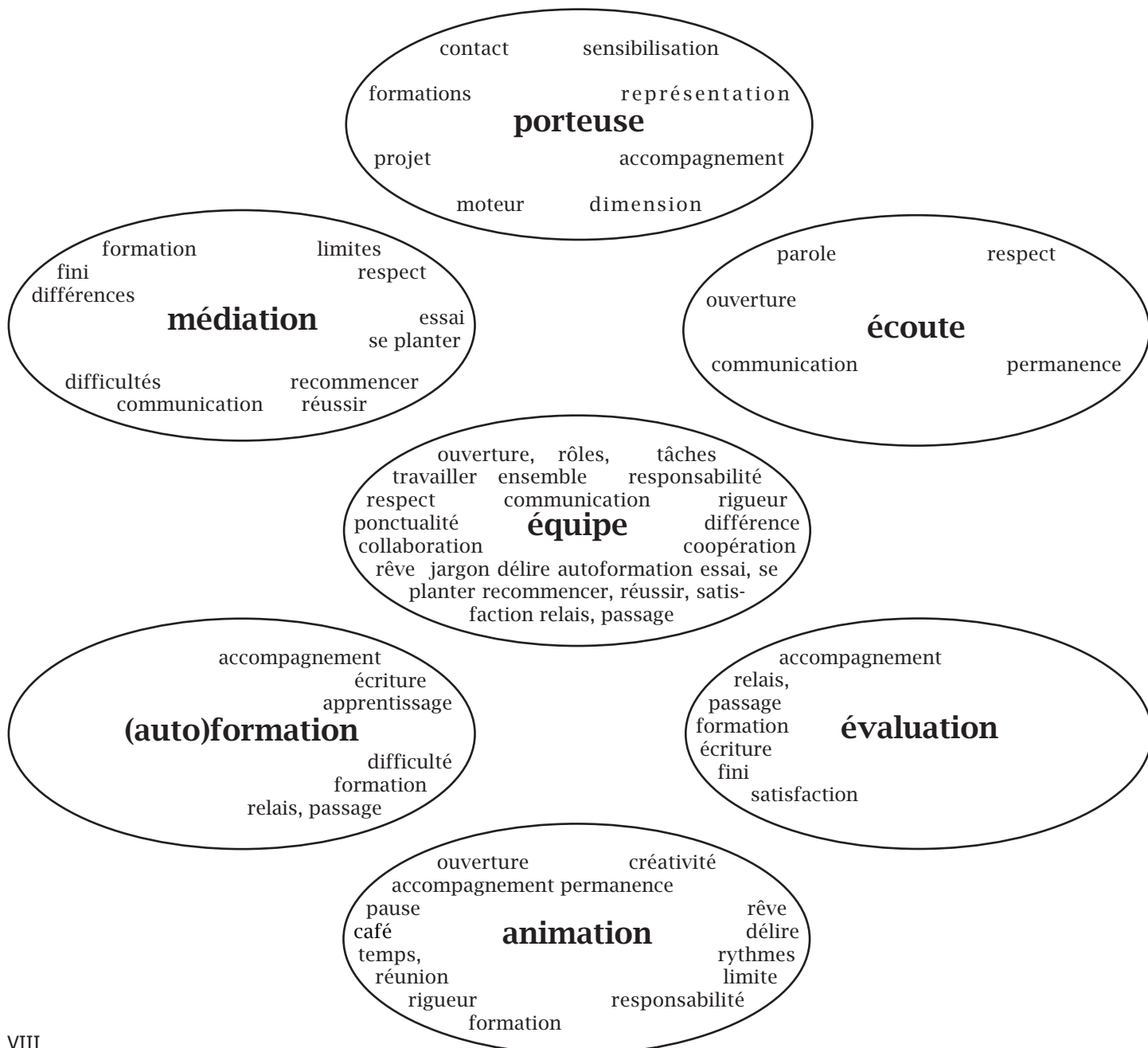
Paulina Romero et Michel Bastin

---

## Comment nous y sommes-nous pris?

Nous nous sommes d'abord livrés à un petit brain storming: nous avons jeté sur une feuille de papier tous les mots qui nous venaient à l'esprit à propos de l'équipe d'animation et voici que, sortis de notre chapeau de magicien, s'éparpillèrent mille et un confettis...

De la liste des mots ainsi surgis de notre esprit, nous en avons choisi sept qui nous ont semblé des mots clés et nous y avons associé tous les autres, ce qui a donné les ensembles suivants:



### **(Une équipe) porteuse**

Cœur et noyau du R.E.S., l'équipe d'animation en assure le fonctionnement et la cohésion jour après jour. Elle accueille les «nouveaux», accompagne les participants dans la mise en place d'échanges, la recherche de méthodes et d'outils, mais s'occupe aussi de faire connaître le R.E.S., de rechercher des soutiens (locaux, sous, etc.), représente le R.E.S. lors de réunions de quartier, de concertation..

### **Une équipe...**

Lorsqu'un R.E.S. naît et se développe, une équipe d'animation se constitue de quelques personnes - offreuses et demandeuses de savoirs - ayant envie de s'investir dans ce nouveau projet.

Le principe de base est que tout groupe, même informel, de personnes peut se lancer dans l'aventure: construire un projet en commun à partir de ses propres ressources et notamment ses ressources en savoirs, savoir-faire, expériences de vie, etc...

Mais dans les faits, souvent les R.E.S. sont à l'initiative de travailleurs sociaux (formateurs en alphabétisation, travailleurs AMO, animateurs de centres culturels ou de mouvements d'éducation permanente...).

La première étape du travail d'une équipe est d'apprendre à se connaître, à définir ensemble un projet, à identifier les attentes de chacun, les convergences et les divergences.

Petit à petit, le projet se construit et c'est par les expériences, les essais et les erreurs que l'équipe apprend le travail en commun, les délices et les limites de la collaboration.

Au fur et à mesure, l'équipe se découvre un mode de fonctionnement et est amenée à définir et répartir les tâches multiples depuis la préparation du café, jusqu'à la recherche d'outils d'évaluation en passant par la gestion d'un fichier ou la permanence d'accueil.

Pour s'aider à mettre en place un fonctionnement efficace, on peut s'appuyer sur la mémoire collective des R.E.S., soit en ayant recours à la boîte à outils du M.R.E.R.S. \*, soit en partageant les expériences avec d'autres équipes d'animation.

### **... d'animation**

Faire vivre le R.E.S., voilà le défi constant que se choisit l'équipe d'animation. Au-delà de la gestion dans ses aspects les plus techniques (tenue du fichier, repérage des mises en relation possibles...), elle cherche à créer une dynamique de rencontres, de liens qui se créent et de savoirs qui circulent. Elle peut organiser des moments de rencontre, pour réfléchir à des méthodes d'apprentissage (échange sur les échanges), mettre en relation des offreurs et des demandeurs d'un même savoir (mises en relation collectives), apprécier les résultats d'échanges ayant eu lieu (une expo, un repas, ...), travailler à la mémoire des R.E.S. (ateliers d'écriture) ou à la création d'outils.

L'animation du R.E.S., ça peut être créer un certain

état d'esprit, où chacun se sente bien, reconnu dans ses richesses (ses savoirs à partager, ses compétences à mettre en pratique) et respecté.

Car, bien entendu, des obstacles surgissent sur la voie... des quiproquos, des malentendus, les problèmes de ponctualité, de régularité, de décrochage, de surcharge...

### **Médiation**

Une bonne part du travail de l'équipe est d'organiser les mises en relation, afin de prévenir ou de guérir les obstacles en question, d'y trouver des parades... Elle remplit donc un rôle important de médiation: que ce soit dans la mise en place des échanges, la redéfinition du projet de chacun ou ... entre ses propres membres.

Ici aussi, elle passe par l'essai-erreur et la redéfinition constante.

### **L'écoute**

Prendre le temps avec chacun (repérage de savoirs), travailler l'ouverture, l'écoute active est un savoir qui s'apprend, une compétence que l'on acquiert, que l'on approfondit ensemble, pour laquelle on s'appuie également sur des outils méthodologiques. L'équipe d'animation peut aussi créer ses propres outils (jeux, photo-langages...)

### **Evaluation**

Si l'on peut ressentir la nécessité d'évaluer un échange, de se questionner sur sa propre méthode d'apprentissage, sur ce qui a facilité ou entravé l'échange, le besoin de s'évaluer peut être aussi senti par une équipe d'animation, à tout moment de son histoire, non pas pour se juger ou s'auto-congratuler, mais pour prendre conscience de ses réussites et de ses échecs, afin de mieux avancer dans le projet qui se construit.

### **(Auto) formation**

En fait, l'équipe est en constante formation, en passant par ses essais, ses erreurs, ses évaluations, et aussi, parfois, ses légitimes satisfactions.

Tout comme un offreur peut aller puiser ailleurs des ressources pour offrir son savoir, une équipe d'animation peut être demandeuse d'une formation plus pointue à la méthodologie des R.E.S. ou chercher d'autres outils pour avancer.

Participer à un échange - comme offreur ou demandeur - peut être une étape dans un parcours de formation ou de recherche personnelle, qu'il peut poursuivre simultanément ou par après par d'autres voies; de même la participation à une équipe d'animation d'un R.E.S. peut aider à développer des compétences, des savoirs que l'on peut approfondir ou réutiliser dans d'autres contextes.

# Equipe d'animation : rôles et tâches

Nombreuses sont les tâches de l'équipe d'animation. Un tel inventaire est utile pour l'organisation du travail de l'équipe. Les tâches se répartissent en effet entre les membres de celle-ci, chacun y consacrant le temps qu'il peut, qu'il souhaite y consacrer. L'expérience montre cependant que certaines tâches s'entrecroisent allègrement. Le suivi des participants (accueil, mise en relation, évaluation, etc.) - cœur du travail de l'équipe et de l'action du RES - s'opère en fonction du temps disponible de chacun, de l'intérêt pour un certain type de savoirs, ou encore d'affinités avec certains participants : plus d'un(e) participant(e) au RES souhaitera certainement être accueilli(e), mis(e) en relation et suivi(e) par le même animateur. D'un autre côté, il est bon que les participants se rendent compte que l'équipe est un collectif...

Bien entendu, la participation à une équipe d'animation est aussi une occasion de valoriser les compétences dont on dispose, et d'en acquérir de nouvelles, soit individuellement, soit en tant qu'équipe. L'expérience décrite ci-contre (p. XI) le démontre.

Du reste, des participants au RES peuvent se proposer à donner des coups de main ponctuels ou réguliers à l'équipe d'animation sans en être membres : qui pour animer un stand lors d'une fête de quartier, qui pour réaliser ou illustrer des affiches et des dépliants, mettre à jour le site internet, etc.

## A.- Animation

### 1. Suivi individuel

- premier accueil, informer les personnes intéressées, effectuer avec elles un repérage de leurs savoirs (v. p. XIV) et de leurs attentes, inscription
- recherche avec les participants de moyens pour réaliser l'échange (locaux, documentation...)
- mises en relations entre les participants dont les offres et les demandes concordent (v. p. XV)
- suivi et évaluation des échanges en cours (v. pp. XXI)

### 2. Action communautaire

- organisation et animation de goûters, de mises en relation collectives
- organisation et animation « d'échanges sur les échanges » (v. pp. XXII-XXIII)
- organisation avec des participants d'animations dans le cadre de fêtes de quartier...

### 3. Animation de... l'équipe d'animation :

- conduite de réunions
- prise de notes et PV - tenue d'un carnet de bord

- moments d'échanges sur la méthodologie (voir aussi « inter-réseaux » ci-dessous)
- veiller à l'insertion de différents publics - réflexion commune sur les situations difficiles
- temps de formation (v. p. XXIV)

### 4. Partenariats et synergies

- participation aux réunions inter-réseaux (v. p. XII)
- participation à la rédaction du bulletin des RES, à l'assemblée générale de l'association représentant les RES (une fois par an)
- participation aux réunions associatives dans le quartier, la commune ; établir de nouveaux contacts associatifs et/ou institutionnels, au niveau de la commune ou de la ville

## B.- Administration

### 1. Diffusion et promotion

- production et diffusion de documents de promotion
- insertions dans la presse locale
- promouvoir le RES auprès des associations locales, des institutions, et de leurs publics respectifs.

### 2. Gestion

- fichier « papier », et fichier informatique des participants
- liste des offres et des demandes
- mise au point en équipe de ladite liste, repérage des mises en relation à faire
- diffusion auprès des participants
- tenue à jour du panneau d'affichage dans les locaux du RES
- Planning de l'utilisation des locaux

### 3. Finances

- rédiger des dossiers de demandes de subside, des réponses à des appels à projets, des rapports d'activités (v. pp. VI-VII)
- tenir les comptes,
- garder le contact avec les pouvoirs subordonnés (contacts réguliers, participation à des rencontres...)

### 4. Logistique

- veiller à ce qu'il y ait en stock des folders, des affiches,
- du café, du thé...
- tenue des archives, des traces, photos...

*Lorsque se crée un poste de travail d'animateur/coordonateur, cette liste peut aider à décrire le profil de fonction pour la personne qui sera engagée, et travaillera avec l'équipe des bénévoles...*



# Conduite démocratique de réunions



Michèle Boerenboom

## Objectifs de la méthode proposée :

**Que chacun puisse prendre la parole**

**Qu'il n'y ait pas de prise de pouvoir de l'un sur l'autre**

**Que chacun puisse se former à la conduite de réunions**

**Que la réunion soit fructueuse**

**Le contexte de l'expérience narrée ici : le R.E.S. Quipou, qui exista à Bruxelles pendant plusieurs années (\*)**

Une équipe d'animation composée de professionnels du travail social et de personnes n'ayant pas cette expérience-là.

*Les premiers ayant plus l'habitude de s'exprimer en public que les autres.*

*Au départ, les réunions du R.E.S. Quipou se passaient de la façon la plus conviviale et sans aucune structure, parce qu'on pensait que c'était comme ça qu'elles devaient se passer, qu'on devait éviter la rigidité.*

*Au fur et à mesure, on s'est rendu compte que les réunions n'en finissaient pas, que tout le monde parlait en s'interrompant sans aucun respect de la parole de l'autre, de manière chaotique. Cette manière « chaotique » de faire ne permettait pas à tout le monde de s'exprimer.*

*Ce sentiment de frustration était augmenté du fait qu'en outre, au bout de ces interminables réunions, les points principaux n'avaient pas été abordés.*

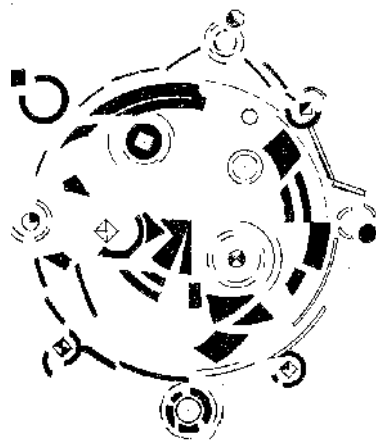
## Etapas

Voici quelques repères qui ont été utiles :

- Une réunion ne peut excéder trois heures, avec une pause au bout d'une heure trente.
- Il faut un ordre du jour (et s'y tenir...):  
Eviter l'erreur qui consiste à aborder en premier lieu les points de détail, en croyant qu'ils seront vite bouclés: ils prennent en fait souvent beaucoup plus de temps que prévu  
Aborder donc d'abord les points essentiels
- Pour chaque point à l'ordre du jour, fixer un temps
- Quand on a fini de discuter d'un point, faire un tour de table afin que chacun puisse s'exprimer à son sujet
- Au début de chaque réunion, on désigne un animateur et un preneur de notes, afin d'assurer le tour de rôle: on évite ainsi une prise de pouvoir, et on permet à chacun de s'exercer, ou s'initier.
- Rédiger des comptes rendu, et les faire parvenir autant que possible 2-3 jours avant la réunion suivante afin de pouvoir l'approuver rapidement et de pouvoir faire le suivi des décisions prises et le lien avec la réunion suivante.

(\*) Actuellement RES59.

Photo :



**Le dialogue paraît en lui-même constituer  
une renonciation à l'agressivité**

Jacques Lacan  
(psychanalyste français)

# L'inter-réseaux

## Pourquoi se mettre en lien



Dessin réalisé  
par Fatima  
Djaafri et Na-  
thalie Toussaint  
pour l'affiche de  
la fête africaine

Paulina Romero, Michel Bastin,  
avec Christian Pirlé

**Quelle que soit la région où ils fonctionnent, les RES ont en effet les mêmes préoccupations : comment diffuser l'information, comment animer et permettre l'échange, comment accueillir un public fragilisé.**

*Les rencontres inter-réseaux sont le lieu où chacun peut se questionner sur les obstacles et les écueils rencontrés dans sa pratique des RES. Elles permettent de définir des critères d'évaluation, tant des échanges que de la dynamique globale des RES. Grâce à ces critères, il est possible de faire le point sur des expériences vécues, réussies ou non, et de rechercher ensemble des solutions aux difficultés rencontrées.*

*Concrètement, ces rencontres permettent aussi d'envisager la manière de mettre en commun les offres et les demandes des différents RES proches géographiquement et, à partir de là, de mutualiser les moyens grâce auxquels les offres pourront être activées. Ainsi, un RES qui dispose d'une cuisine, d'un accès facile à Internet, d'un jardin, peut les mettre à la disposition des autres.*

*C'est aussi lors des rencontres inter-réseaux que se définit la participation de chacun au périodique et au site Internet communs aux RES.*

*Enfin, c'est l'occasion de discuter des risques potentiels, comme, par exemple, la responsabilité lors d'un accident lié aux activités des RES ou encore l'instrumentalisation des RES par un offreur en recherche de clientèle.*

*La rencontre inter-réseaux se fait sur le mode du débat. Très souvent, partant d'une situation concrète, la discussion évolue vers les concepts généraux, existentiels qui sous-tendent les RES.*

### A Bruxelles

Ici aussi, l'inter-réseaux rassemble une fois par mois les équipes d'animation qui souhaitent rester en lien. C'est au cours de ces réunions que nous avons pu expérimenter des outils méthodologiques permettant de faciliter la prise de conscience des savoirs dont nous sommes porteurs.

Nous y avons également réfléchi à la manière de faire connaître un RES dans son quartier, sa commune. Une dynamique mise en commun des offres et des demandes s'est établie à travers une liste actualisée dans chaque numéro du trimestriel Bulles de Savoirs. Elle permet de repérer dans quel RES on peut trouver une réponse à telle offre ou à telle demande.

C'est encore grâce aux rencontres inter-réseaux que les liens entre RES se sont resserrés grâce à la mise sur pied d'un projet collectif reliant des animateurs bénévoles et rémunérés de plusieurs animateurs bruxellois. A l'origine de ce projet, une question : comment activer des offres et des demandes qui risquaient de ne pas se mettre en place ?, et un constat : un certain nombre de participants originaires d'Afrique avaient fait des offres liées à leur culture d'origine, mais celles-ci trouvaient difficilement une concrétisation, contrairement à certaines offres de savoir (informatique, langues, développement personnel) qui répondaient à une demande immédiate.

Au cours des réunions mensuelles, nous avons imaginé l'idée d'une fête africaine et le projet a ensuite été porté par une équipe d'animateurs de RES et de participants offreur qui se sont investis pleinement, tant dans la conception du projet que dans ces phases de création collective (affiches, décoration, repas, plonge).

Le jour venu, nous étions une trentaine à la maison de quartier Chambéry (Etterbeek). Le matin, nous avons pu nous initier à l'alchimie des cuisines africaines. L'après-midi, nous nous sommes envolés vers la Guinée où, après un survol du pays, nous avons appris comment se vivait le mariage peul. Enfin, nous avons découvert les courbes de la calligraphie arabe et nous avons pu goûter aux saveurs des pâtisseries marocaines et des beignets d'Afrique de l'Ouest. L'enthousiasme était au rendez-vous et d'autres idées, déjà, émergeaient, comme la création d'objets à partir de la calligraphie arabe.

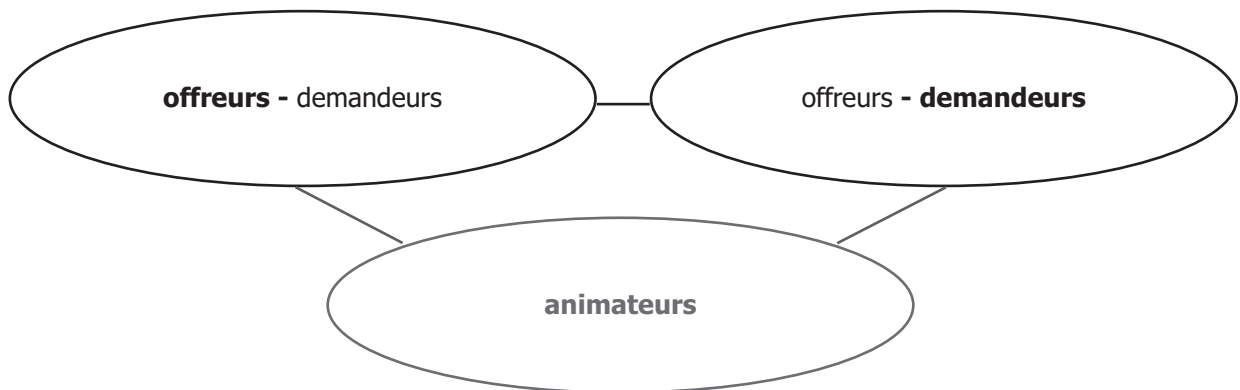
L'idée de cette fête, qui a resserré nos liens, est donc née des rencontres inter-réseaux. Celles-ci ne sont donc pas seulement un outil permettant d'évaluer et d'améliorer nos pratiques, elles ouvrent également à des projets communs.

Diverses projets sont nés depuis lors de nos réflexions, tels que la réalisation du photolangage "savoirs en lumière", de la présente brochure ou des moments de formation à la méthodologie (v. p. XXIV).

# offrir et recevoir

Les cinq étapes

- 1 : **repérage de savoirs**
- 2 : **mise en relation**
- 3 : **échanges de savoirs**
- 4 : **évaluation des échanges**
- 5 : **échange sur les échanges**



# Repérage des savoirs

**La première étape, le premier pas dans un RES consiste en l'accueil par un animateur de la personne intéressée par le projet.**

**Le but de ce premier contact, mené de façon conviviale, est d'une part de faire émerger les savoirs que possède le nouveau participant, de l'autre de lui présenter la dynamique et le fonctionnement des RES.**

---

Paulina, avec Michel et Frédérique

---

(\*) Charte élaborée par le Mouvement français des RE(R)S - voir p. XXXII

(\*\*) Dans certains RES, le participant repartira avec des fiches d'offres et de demandes complétées, ou avec une copie signée de la charte.

(\*\*\*) Cela dit, l'animateur du RES se déplacera au domicile de la personne intéressée, si celle-ci se déplace difficilement - personnes à mobilité réduite, malades, etc.

### Un repérage de savoirs individuel

La première rencontre comprend donc deux volets, qui se juxtaposent, se chevauchent ou s'entrelacent.

L'animateur prend donc le temps nécessaire pour resituer le projet du R.E.S., en expliquer les fondements : valeur intrinsèque de tout savoir, impliquant la non hiérarchisation entre eux, échange démonétisé - et aussi répondre aux questions.

Pour ce faire, les équipes d'animation se basent volontiers sur la charte des RES (\*). Certaines équipes en rédigent du reste une version adaptée, plus courte, écrite en termes simplifiés.

Mais c'est surtout le moment où le protagoniste d'un possible échange futur énoncera les savoirs qu'il souhaite transmettre et recevoir.

Il est vrai que ce n'est pas toujours simple ni aisé de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que je sais faire ?
- Qu'est-ce que je peux transmettre ?
- Qu'est-ce que j'ai envie d'apprendre ?
- Comment vais-je transmettre ?

Autant de questions qui peuvent amener l'intéressé à prendre conscience de ses envies d'apprentissage, mais aussi des savoirs qu'il pourrait transmettre.

Très fréquemment, les équipes d'animation des RES observent en effet une première réaction à dépasser, qui peut se traduire par ces mots : « Je ne sais rien moi ! Ou en tout cas rien d'intéressant, rien que je puisse transmettre... »

L'animateur proposera au nouveau participant de revisiter son parcours de vie, son histoire personnelle et/ou professionnelle, afin d'y déceler des moments de compétences, de ressources à déployer...

Tant de participants croient en effet qu'ils ne savent rien, ou que ce qu'ils savent n'intéresse personne (« tout le monde sait faire ça »). Tant il est vrai que le manque de confiance en soi, voire d'estime de soi, occultent ces richesses que sont les expériences acquises au long d'un parcours de vie.

Une fois franchi ce premier obstacle, d'autres questions émergent :

- Je possède telle connaissance mais je n'en suis pas un(e) spécialiste !
- Je pense être compétent(e) dans telle matière mais je ne sais pas comment la transmettre !
- J'aimerais acquérir un bout de savoir, pas trop compliqué. Est-ce possible ?

- J'ai besoin de réfléchir à l'offre de savoir que je veux proposer, mais dois-je tout de suite proposer quelque chose ?

- Je connais tel ou tel savoir mais je n'ai pas forcément envie de le transmettre !

Autant de questions que l'animateur aborde avec les participants, autant d'occasions de souligner les particularités d'un engagement dans le RES :

- Non, il n'est pas nécessaire d'être expert pour offrir un savoir - la mise en relation (voir pp. XV-XVI) permet de vérifier l'adéquation entre l'offre et la demande et de resituer les attentes de chacun, offreur et demandeur. La personne demandeuse d'un savoir n'attend pas toujours quelque chose de très pointu, souhaite peut-être seulement en avoir quelques notions.

- On peut être offreur d'un savoir et demandeur concernant la manière de s'y prendre pour le transmettre (voir pp. XXII-XXIII, article sur les échanges sur les échanges).

- La réciprocité constitue certes le principe de l'engagement dans le RES - chacun y étant offreur et demandeur. Cependant, chacun a le temps de réfléchir à ce qu'il souhaite offrir. De même, l'offre peut évoluer. On ne calcule pas le temps que quelqu'un passe à offrir et à recevoir, et le participant peut commencer à recevoir avant d'offrir, et vice versa.

- Il n'y a pas de hiérarchie entre les savoirs.

- Enfin, le plaisir est une dimension essentielle, une condition de réussite de l'échange. Personne ne doit donc se sentir contraint d'offrir un savoir, même si celui-ci lui semble répondre, par exemple à une utilité sociale.

Le repérage de savoirs permet en effet de mettre l'accent sur les savoirs où l'on se sent bien, qu'on aura envie de transmettre. « Le savoir sur lequel j'ai une prise, que j'aimerais découvrir ou seulement effleurer, quitte ensuite à m'y impliquer complètement ».

Le repérage - individuel - de savoirs prendra le temps nécessaire pour avancer ensemble, de dix minutes à une heure, selon les cas (\*\*). Il est généralement effectué dans les locaux du RES (\*\*\*). Il peut aussi s'opérer en groupe au cours d'animations conviviales.

### Un repérage collectif de savoirs

Une façon simple de s'y prendre consiste à inviter chacune et chacun à répondre, sous forme d'une liste sur un papier, à la question « tout ce que je sais faire », des savoirs les plus simples, les plus apparemment banals, aux plus insolites. Chacun est alors invité à faire part de sa liste au groupe, et à y repérer un, deux ou trois savoirs qui lui tiennent particulièrement à cœur. Cela donne des inventaires à la Prévert, passionnants et surprenants.

Une autre façon, plus ludique consiste à proposer au groupe de jouer le jeu de cartes Savoirs de braise ou encore à utiliser le photolangage éponyme.

# La Mise en relation

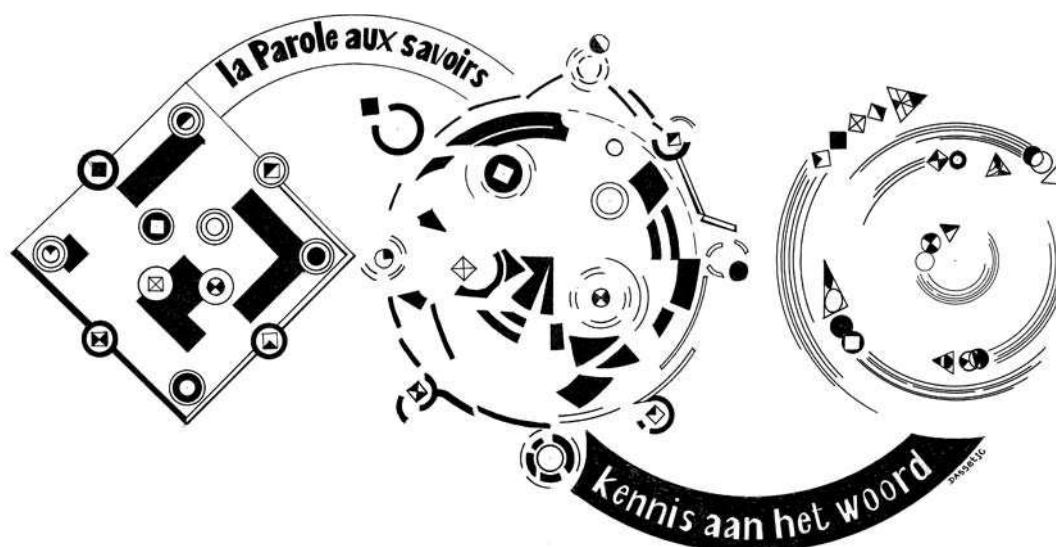


Image réalisée par Jean-Claude dasset, pour un colloque en 1998, intitulé la Parole aux savoirs/kennis aan het woord.

## Comment, où, à quel moment et... pourquoi?

**Lorsqu'un nouveau participant au RES a énoncé ses offres et demandes de savoirs, ou lorsqu'un participant déjà inscrit modifie les siennes, l'animateur recherche dans la base de données un partenaire possible.**

**Ensuite, il met en contact les deux personnes - ou plus s'il s'agit d'un échange collectif - en les conviant à une première rencontre. Lors de celle-ci, l'animateur joue un rôle de médiateur entre les futurs partenaires. Il invitera chacun à exprimer ses souhaits quant au savoir et à la méthodologie pour l'échange, à en négocier le contenu et les modalités pratiques (lieu et fréquence des rencontres, matériel nécessaire, etc.).**

**Si les partenaires de l'échange s'entendent, ils ne signent pas de contrat, mais s'engagent néanmoins moralement l'un vis-à-vis de l'autre, dans le souci de la réussite mutuelle.**

**Par la suite, ils s'organisent comme ils l'entendent, en toute autonomie, tout en restant en contact avec l'animateur - médiateur.**

---

Paulina, Michel, Bernard G.

Il s'agit donc dans un premier temps d'une prise de contact, ensuite d'une prise de connaissance, et enfin d'une négociation. L'animateur en assure le bon déroulement et est garant du cadre tel qu'il est décrit dans la charte.

« Pour mettre les personnes en relation, nous avons fait le choix d'organiser nous-mêmes le premier

contact. Nous ne communiquons pas les numéros de téléphone ou les adresses personnelles aux intéressés, mais nous les présentons l'un à l'autre.<sup>(1)</sup> »

La mise en relation est donc le moment qui réunit trois acteurs: l'offreur, le demandeur et l'animateur-médiateur et permet de mettre en route un échange de savoirs, ou, du moins de voir s'il pourra se concrétiser.

De fait, toutes les issues sont possibles à une mise en relation, y compris celle de ne pas faire l'échange.

### Pourquoi la mise en relation?

L'expérience nous a fait prendre conscience du bien-fondé de la mise en relation, quand bien même elle semble quelque fois un peu fastidieuse à organiser.

Certes, il arrive qu'un participant aux RES, lorsqu'on l'invite à une mise en relation, réagisse négativement, arguant qu'il est assez grand pour prendre contact tout seul avec celui ou celle avec qui il pourrait échanger. Parfois aussi, les animateurs d'un R.E.S. trouvent plus commode de donner le téléphone de l'offreur au demandeur et vice versa, et les invitent à se contacter par eux-mêmes.

Cependant, la mise en relation, telle que nous la décrivons ici, permet à l'animateur - médiateur de vérifier dans un premier temps si l'offre et la demande peuvent correspondre. Pour cela, il est bon d'avoir des données assez précises sur l'offre et la demande. On peut obtenir ces données grâce à des outils, des fiches à remplir (manuscrite ou informatisée) d'un usage facile, pas trop rébarbative mais détaillée, ou une simple liste de questions

**Traitez les êtres comme s'ils étaient ce qu'ils devraient être et vous les aiderez à devenir ce qu'ils sont capables de devenir.**

Goethe, Johan Wolfgang von, philosophe allemand, 1749 - 1832

(1) Claire et Marc Héber-Suffrin, *Appel aux Intelligences, Vignes* (France), *Matrices*, 1992. Voir *bibliographie P. XXX*

## Étape 2 - mise en relation

sous forme d'un mémo (voir page suivante). Le but de ces outils est de reprendre les données pratiques d'une offre et d'une demande (lieu, périodicité) et les aspects pédagogiques et méthodologiques. Le médiateur constatera déjà qu'un offreur qui n'est libre que le jeudi soir ne pourra satisfaire un demandeur qui ne peut se libérer que le dimanche matin, ou si les attentes, au niveau des savoirs offerts et demandés correspondent.

Ensemble avec l'offreur et le demandeur, il conviendra d'un jour, d'une heure et d'un lieu pour la mise en relation.

Ce jour-là, après que chacun se soit présenté, le médiateur invite offreur et demandeur à exprimer quels sont leurs attentes, désirs et projets, par rapport à l'échange, quels objectifs ils visent.

Il veillera à ce que chacun se sente à l'aise, que l'ambiance soit détendue. Si c'est possible, une tasse de café (de thé), une boisson fraîche, un biscuit faciliteront ce premier face à face.

Les aspects pratiques sont alors envisagés: lieu, matériel, moment, méthodes... Le médiateur sera attentif aux éléments qui auront été éventuellement oubliés, ou fera parfois le lien avec d'autres acteurs du R.E.S., par exemple pour vérifier si le local prévu pour un échange est libre le soir prévu.

Il invitera les protagonistes de l'échange à se choisir, s'ils le désirent, un moment d'évaluation de celui-ci, après X semaines, X mois....

Attentif à tout ce qui se dit, le médiateur peut reformuler, synthétiser ce qu'il a entendu, ou pointer les contradictions qu'il percevrait. Il n'est évidemment pas là pour imposer, mais pour écouter et proposer. Il n'interviendra de façon plus consé-

quente que de commun accord avec l'offreur et le demandeur.

Il se proposera, si cela soutient, sécurise ou simplement intéresse offreur et demandeur, à effectuer un suivi de l'échange. Si, au cours de celui-ci, des zones d'ombre apparaissent, des malentendus, des choses difficiles à exprimer entre protagonistes de l'échange et, en fonction des possibilités, jouera un rôle de médiateur, de facilitateur de la parole, afin d'éviter, d'éclaircir et de dépasser les éventuels malentendus.

Il peut aussi, si l'offreur se pose des questions sur la façon de transmettre son savoir, chercher avec lui comment s'y prendre, en rencontrant avant ou après le début de l'échange d'autres participants au R.E.S. ayant offert les mêmes savoirs ou des savoirs proches, ou en allant fouiller dans un centre de documentation spécialisé.

Enfin, détail important, il rappellera aux protagonistes d'un échange, s'ils ne l'ont pas fait, de s'échanger leurs coordonnées et numéros de téléphone. Il évite ainsi un imbroglio de messages à transmettre par le biais de répondeurs écoutés trop tard, qui a pour résultante que l'un ou l'autre, par une soirée de pluie glacée, se retrouve au terme d'un long trajet en bus devant une porte close...

Tout cela étant fait, il laissera offreur et demandeur bavarder, voire démarrer l'échange, auquel il ne lui restera plus qu'à souhaiter « bon vent ».

Certains animateurs procèdent autrement. Plutôt que d'organiser une mise en relation pour chaque échange potentiel, ils invitent un (plus ou moins) grand nombre de personnes (membres ou non du RES) dans le but d'initier un maximum d'échanges en une seule fois.

(\*) Dans le cadre du projet européen « Afrerole », en 1999.

## Médiation

Définitions imaginées par des participants - animateurs de RES (\*) :

Ces définitions ont été imaginées à l'occasion d'ateliers d'écriture menés dans le cadre d'un projet européen d'autoformation et de formation réciproque d'animateurs de RES réunissant des participants français, espagnols, belges, etc..

### *La médiation, définition*

*Médium, médiatiser, milieu, médiateur.*

*C'est intervenir sur la liaison entre deux éléments sans intervenir sur les éléments eux-mêmes:*

- entre l'apprenant et le savoir,
- entre le donneur et le receveur,
- entre la personne et sa méthode,
- entre la personne et son envie d'enseigner ou d'apprendre, d'où l'importance d'être d'accord réciproquement sur l'objet de la médiation.

Hubert (Paris XIV<sup>e</sup>)

### *Médiation/mise en relation*

*Elle est essentielle. Garantie du projet-contrat, permet la distance et le mouvement dans la neutralité*

Odile (Paris XIV<sup>e</sup>)

## Mémento

### du metteur en relation

*Les 12 questions à poser ou points à ne pas oublier*

1. Quelles sont les attentes du demandeur, de l'offreur  
Ces attentes se rencontrent-elles?
  2. Quel niveau l'offreur propose-t-il?  
(BA ba, moyen... ?)  
Quel niveau le demandeur attend-il?
  3. Quelle méthode l'offreur propose-t-il ? Et convient-elle au demandeur ?
  4. Où peut se faire l'échange?
  5. A quel rythme?
  6. Quand : Quel jour de la semaine, à quelle heure?
  7. Combien de temps dure chaque rencontre (une heure, deux heures ?)
  8. Quelle sera la durée globale de l'échange ?  
Fixe-t-on une date de clôture ?
  9. L'offreur ou le demandeur a-t-il le matériel pour réaliser l'échange ?  
Comment se partager les frais ? (s'il y a lieu : cuisine, artisanat..)
  11. Quel suivi de l'échange ?
- Dans combien de temps peut-on l'envisager ?
12. Echanges des coordonnées entre offreur et demandeur